

la psychopathologie cognitive

CHRYSTEL BESCHE-RICHARD

NODULES

puf

61

LA PSYCHOPATHOLOGIE COGNITIVE

025440819

CHRYPEL BESCHE-RICHARD

PREFACE de M. C. Hardy-Roch

AVANT-PROPOS

2000-60226

16 C3341053684

D3



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

S&T

DL- 11.04.2000 15271

PSYCHIATRIE OUVERTE

SÉRIE « NODULES »

COLLECTION FONDÉE PAR

YVES PÉLICIER
ET DANIEL WIDLÓCHER

COLLECTION DIRIGÉE PAR

DANIEL WIDLÓCHER
ET JEAN-FRANÇOIS ALLILAIRE

Remerciements

Mes premiers remerciements s'adressent aux cliniciens du service de psychiatrie du Centre hospitalier de Versailles, tout particulièrement Marie-Christine Hardy-Baylé, Christine Passerieux, Yves Sarfati et Jean-François Chevalier. Je remercie également les chercheurs de l'Université Paris 8 (Équipe de recherche en psychologie clinique et cognitive) tout particulièrement Alain Blanchet, mon directeur de thèse et de l'Université Paris 5 (Laboratoire de psychologie expérimentale) dans lesquelles certaines recherches ont été réalisées. Les étudiants de l'Université de Bourgogne, de l'Université Paris 8 et de l'Université de Bretagne-Occidentale, par leurs travaux, leurs critiques et leurs questions, ont stimulé ma réflexion au cours de mes enseignements de psychopathologie cognitive. Les échanges avec les collègues de ces trois Universités ont aussi contribué au contenu de cet ouvrage. Enfin, merci à Milena Kostova pour sa patiente relecture.

ISBN 2 13 050578 3

ISSN 0291-3119

Dépôt légal — 1^{re} édition : 2000, mars

© Presses Universitaires de France, 2000
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris

Sommaire

PRÉFACE de M.-C. Hardy-Baylé	5
AVANT-PROPOS	7
1. PSYCHOLOGIE COGNITIVE ET PSYCHOPATHOLOGIE : HISTOIRE ET MÉTHODES	9
I / Avènement de la psychologie cognitive : l'après- <i>behaviorisme</i>	10
<i>a</i> / Quelques mots sur le <i>behaviorisme</i> , 10 – <i>b</i> / La psychologie cognitive, 11.	
II / Les méthodes en psychologie cognitive	15
III / Les bases de la psychopathologie cognitive	16
IV / Précisions théoriques et terminologiques	21
V / Conclusion	27
2. COGNITION ET PATHOLOGIES MENTALES : APPROCHE EXPÉRIMENTALE DU TRAITEMENT DE L'INFORMATION	28
I / Étude des processus attentionnels : l'exemple de la schizophrénie et celui de la dépression	28
II / Langage et mémoire : deux domaines cognitifs d'exploration importante en psychopathologie	32
III / Plus proche de la clinique : étude de la compréhension des états mentaux en psychopathologie	56
IV / Conclusion	62

3. VERS UNE NEUROPSYCHOPATHOLOGIE COGNITIVE	64
I / Moyens d'étude des activités cérébrales.	64
<i>a</i> / Technique électrophysiologique : les potentiels évoqués cognitifs, 65 - <i>b</i> / Les techniques d'imagerie cérébrale, 67.	
II / La pensée est-elle « visible » ?	68
III / La schizophrénie : « maladie cérébrale » ?	72
IV / Approche neurobiologique de la cognition	79
V / Conclusion.	82
4. LA PSYCHOPATHOLOGIE COGNITIVE ET LES PSYCHOTHÉRAPIES	83
I / La thérapie cognitive de Beck	83
II / Psychopathologie cognitive et approches thérapeutiques.	87
III / Quels rapports la psychanalyse entretient-elle avec l'approche cognitive de la psychopathologie ?	91
IV / Conclusion.	99
5. POUR UN AVENIR DE LA PSYCHOPATHOLOGIE COGNITIVE	100
I / Quels sont les apports de l'approche cognitive à la clinique psychopathologique ?	100
II / Quel statut doit-on accorder aux troubles de la cognition : « trait » ou « état » ?	102
III / Émotions et cognitions : émergence des recherches	104
IV / Conclusion.	111
CONCLUSION	113
BIBLIOGRAPHIE	117

Préface

Dans l'avant-propos du livre, l'auteur énonce l'objectif qu'elle s'est donné : « présenter les recherches récentes menées au sein de cette discipline nouvelle (la psychopathologie cognitive) ». En réalité, elle fait à la fois beaucoup plus que cela et ne remplit qu'incomplètement l'objectif affiché. Le lecteur n'en sera que plus intéressé puisque, si l'ouvrage n'est pas exhaustif quant aux recherches récentes, ce qui aurait été une gageure compte tenu du nombre de travaux publiés, il offre une vision synthétique et claire de ce champ, ce qui fait de lui un outil privilégié d'initiation à la psychopathologie cognitive.

Le premier chapitre est consacré à l'histoire et aux méthodes de la discipline. Il permet d'éclairer la démarche théorique et méthodologique suivie par les auteurs cognitivistes en utilisant un langage précis et accessible aux non-initiés. Il permet également de préciser les concepts de ce champ et de poser les limites de cette approche par rapport aux autres théories explicatives des dysfonctionnements du psychisme.

Le second chapitre offre un paysage assez complet des perspectives de recherches développées dans le champ de la pathologie mentale. Plus qu'un simple exposé des travaux, c'est à une réelle réflexion sur les

données obtenues que nous invite l'auteur. A ce titre, la discussion sur l'utilisation du test de Wisconsin est exemplaire de cette démarche.

Le troisième chapitre pose la question des liens entre cerveau et cognition et, avec toutes les nuances qui s'imposent, de l'interprétation à donner des informations issues de l'étude de l'activité cérébrale chez les sujets schizophrènes.

Enfin, dans les deux derniers chapitres sont abordées des questions de fond qui, en pratique, soulèvent de nombreuses controverses, voire certaines polémiques, comme la position de la psychopathologie cognitive face à la psychanalyse. Sont ainsi envisagés la place de cette discipline par rapport à la psychothérapie cognitive, les liens entre cognition et émotion, le problème du statut « trait » ou « état » des anomalies cognitives constatées chez les sujets schizophrènes qui soulèvent la question de l'explication causale dans la démarche cognitive.

L'auteur aborde ces problèmes sans détour, donne l'ensemble des éléments susceptibles de nourrir la discussion, ouvre le débat sans jamais le clore, même si sa position personnelle est clairement exprimée.

Il faut remercier l'auteur d'avoir écrit ce qui pourra désormais figurer comme un livre de référence sur la psychopathologie cognitive, clair, accessible à tous les lecteurs et pourtant qui aborde l'ensemble des problèmes soulevés par l'introduction de cette nouvelle démarche d'étude des troubles.

Marie-Christine HARDY-BAYLÉ,
Professeur des Universités
et Praticien hospitalier,
Université Paris 5
et Centre hospitalier de Versailles.

Avant-propos

Concilier psychologie cognitive et psychopathologie, est-ce un pari tenable ? La méthode clinique, principalement associée à l'étude des psychopathologies, a souvent été décrite comme incompatible avec la méthode expérimentale. Or la psychologie cognitive repose sur l'application de l'expérimentation et, de fait, l'étude cognitive de la psychopathologie aussi. Méthode clinique *versus* méthode expérimentale sont les termes d'un débat ancien puisque dès 1949 Daniel Lagache, psychanalyste et fondateur de la psychologie clinique en France, propose un rapprochement entre ces deux méthodes et les théories respectives qui leur sont sous-jacentes. Dans cette optique, deux principaux courants répondent aux attentes de Lagache :

- la psychométrie,
- et, plus tard, l'approche cognitive de la psychopathologie permet l'alliance de la méthode expérimentale et de la méthode clinique.

Cet ouvrage se propose de présenter des recherches récentes menées au sein de cette discipline nouvelle. Proposer un modèle des troubles mentaux nécessite de souligner un aspect important : celui de la complémentarité des méthodes et théories dans l'approche de

la clinique psychiatrique. Une théorie explicative à elle seule ne suffit pas pour rendre compte de la complexité des dysfonctionnements du psychisme : la survenue, chez un individu donné, d'une pathologie mentale et d'une souffrance psychique ne peut être que la conséquence de plusieurs facteurs d'ordre intrapsychique, familial, social, biologique et cognitif (cf. Widlöcher, 1994), et il faut à l'étudiant pouvoir se retrouver dans la variété des orientations théoriques possibles (cf. Kress, 1986).

La psychopathologie cognitive ne peut être une approche exhaustive, et ce pour au moins deux raisons :

- l'ensemble des recherches actuellement menées ne recouvre pas la totalité des troubles psychopathologiques, l'étude des troubles schizophréniques et thymiques y étant privilégiée,
- elle ne constitue que l'un des courants théoriques fournissant un modèle compréhensif de certains troubles psychiatriques,

mais elle fournit une approche théorique nouvelle, notamment dans l'étude des psychoses et des troubles de l'humeur.

Étant donné la relative nouveauté de la discipline, il faut situer la psychopathologie cognitive par rapport aux autres approches théoriques des troubles mentaux, et notamment par rapport à la psychanalyse. Les définitions des concepts parfois communs employés, d'une part, par la psychologie et la psychopathologie cognitives et, d'autre part, par la psychanalyse s'imposent.

La psychopathologie cognitive suppose également une réflexion sur le niveau clinique à corrélérer aux anomalies cognitives observées dans certaines pathologies mentales (Hardy-Baylé, 1991). Par conséquent, cette approche requiert une bonne connaissance des aspects séméiologiques et diagnostiques des troubles mentaux.

*Psychologie cognitive
et psychopathologie :
histoire et méthodes*

Dans le cadre de l'approche cognitive de la psychopathologie, la compréhension de la pathologie mentale se fait en référence à un modèle du fonctionnement cognitif du sujet sain. C'est pourquoi il est indispensable de rendre compte des théories et des méthodes du cadre explicatif de la psychologie cognitive.

Un modèle théorique, quel qu'il soit, ne survient pas au hasard au cours de l'histoire d'une discipline : la nécessité d'un nouveau cadre théorique se fait ressentir quand les théories qui le précèdent montrent leurs insuffisances. La naissance de l'approche cognitive s'inscrit au moment où le modèle théorique prédominant dans l'histoire de la psychologie, à savoir le *behaviorisme* ou comportementalisme, rend compte de ses faiblesses et de ses limites. C'est donc en partie face et à partir du *behaviorisme* que va naître la psychologie cognitive, mais aussi en empruntant à des théories extérieures telles que la théorie de l'information, la linguistique, ce qui allait devenir plus tard, l'intelligence artificielle avec l'avènement de l'ordinateur (cf. Richelle et Seron, 1994).

I

AVÈNEMENT DE LA PSYCHOLOGIE COGNITIVE : L'APRÈS-BEHAVIORISME

a) *Quelques mots sur le behaviorisme*

Le *behaviorisme* prend l'option de ne pas considérer ce qui se passe entre le *stimulus* et la réponse (modèle S-R) et qui concerne les mécanismes ou processus psychiques en œuvre dans l'élaboration de la réponse par l'individu : c'est une théorie de l'observable, et c'est parce que les mécanismes de la pensée ne sont pas accessibles ou observables en tant que tels, que le *behaviorisme* n'en tient pas compte dans l'interprétation des comportements étudiés. Selon ce cadre théorique, le comportement est le niveau de compréhension du fonctionnement de l'homme. Ce modèle s'oppose donc à une autre théorie largement représentée à l'époque du *behaviorisme*, à savoir l'associationnisme, et selon laquelle l'introspection est la méthode de vérification expérimentale du fonctionnement de l'esprit humain. Bien entendu, le *behaviorisme* est en totale contradiction avec ce point de vue théorique et méthodologique, puisqu'il refuse justement de s'intéresser aux attitudes propositionnelles des sujets (« *ce que nous pensons* », « *ce que nous savons* », « *ce que nous croyons* ») qui interviennent dans notre façon de nous comporter et dans nos perceptions du monde extérieur. Les systèmes de connaissances et de croyances des individus ne constituent pas, selon les *behavioristes*, des variables objectivement observables, et ce contrairement aux *stimuli* et aux réponses comportementales. Pour reprendre les différentes métaphores formulées à ce sujet, ce qui se passe dans la « *boîte noire* » entre le

stimulus et la réponse ne fait pas l'objet d'analyse dans la théorie comportementale.

L'approche *behavioriste* consiste donc en une analyse superficielle du fonctionnement psychique de l'être humain, en faisant abstraction de l'état mental, des connaissances et des croyances du sujet dans le déterminisme de sa réponse. Néanmoins, la psychologie *behavioriste* a eu son heure de gloire méritée puisque cette approche a su développer des méthodologies et donner à la psychologie sa valeur scientifique. Mais le réductionnisme de cette approche allait laisser place, au début des années 1960, à une autre théorie : la psychologie cognitive.

b) *La psychologie cognitive*

La psychologie cognitive va aller plus loin dans la compréhension du fonctionnement du psychisme humain puisque l'analyse qu'elle va faire des réponses comportementales obtenues lors de tâches expérimentales est effectuée en référence à l'existence de processus. En d'autres termes, et pour reprendre l'image de la boîte noire utilisée précédemment, la psychologie cognitive va s'intéresser à ce qui se passe à l'intérieur de cette boîte entre le moment où le sujet reçoit le *stimulus* et le moment où il y répond. En cherchant à surpasser les insuffisances et les limites du modèle *behavioriste*, la psychologie cognitive avait besoin d'un intermédiaire qu'elle trouve dans le concept d'« information », et ce en référence à la théorie de l'information. L'approche cognitive en psychologie propose un niveau fonctionnel d'analyse qui concerne les caractéristiques du programme informatique plutôt que celles de la machine servant à son exécution (Segui, 1990). Elle suppose l'existence d'un ensemble de processus mentaux entre le *stimulus* et la réponse : le sujet, après réception d'une information, va mettre

NODULES

- Ali Chérif A., **Les troubles de mémoire d'origine cérébrale**
Barbeau M., **Neuropsychologie du déficit visuel d'origine centrale chez l'enfant**
Beauchesne H. et Esposito J., **Enfants de migrants** (2^e éd. m. à jour)
Beaugerie-Perrot A. et Lelord G., **Intégration scolaire et autisme**
Benoit J.-C., **Les doubles liens** (2^e éd. rev. et augm.)
Besche-Richard C., **La psychopathologie cognitive**
Bleandou G., **Les groupes thérapeutiques familiaux et institutionnels**
Bonhomme P., **Le syndrome psycho-organique chronique**
Bonis M. de, **Personnalité et expertise psychiatrique**
Boyer P., **Les troubles du langage en psychiatrie**
Caillard V., **La maladie maniaque**
Caroli F., **Hospitalisation psychiatrique. Ancienne et nouvelle loi**
Carrier C., **L'adolescent champion**
Chabrol H., **Les comportements suicidaires de l'adolescent** (2^e éd. m. à jour)
Chambon O. et Marie-Cardine M., **La réadaptation sociale des psychotiques chroniques**
Chanoit P.-F., **Épidémiologie en psychiatrie**
Cottraux J. et Mollard E., **Les phobies**
Cottraux J., **Obsessions et compulsions**
David M., **Psychiatrie en milieu pénitentiaire**
Debray O., **Le psychopathe** (2^e éd.)
Debray O., **L'idéalisme passionné**
Dugas M. (sous la direction de), **L'hyperactivité chez l'enfant**
Fernandez-Zoïla A., **Espace et psychopathologie**
Garma L., **Clinique de l'insomnie**
Gauthier D., **L'enfant victime d'abus sexuels**
Gerin P., **L'évaluation des psychothérapies**
Gerin P., Dezord A. et Sali A., **Psychothérapies et changements. Méthodologie de leur évaluation**
Gilliéron E., **Les psychothérapies brèves**
Giloux N., **L'adolescent et la mucoviscidose**
Golse B. et Messerschmitt P., **L'enfant déprimé**
Guilleminot D. et Crombez Y., **L'enfant inhibé**
Hardy P., **Épidémiologie des associations entre troubles mentaux et affections organiques**
Jalengues I., Lachal C. et Coudert A.-J., **L'enfant anxieux**
Karli P., **Neurobiologie des comportements d'agression**
Lapassade G., **Les états modifiés de conscience**
Lecourt E., **La musicothérapie**
Le Vaguerèse L., **Groddeck, la maladie et la psychanalyse**
Lieberman R., **Psychopathologie de l'enfant psychosomatique**
Marcelli P., **Les états limites en psychiatrie** (3^e éd.)
Messerschmitt P., **Les fugues de l'enfant et de l'adolescent**
Messerschmitt P. et Chadeville-Prigent M., **Éthique en psychiatrie de l'enfant**
Mouren-Simeoni M.-C. et collab., **La psychopharmacologie chez l'enfant**
Moussaoui D. et Ferrey G., **Psychopathologie des migrants**

- Olievenstein C. (textes réunis par), **La vie du toxicomane** (2^e éd.)
- Pasini W. et Crépault C., **L'imaginaire en sexologie clinique**
- Paulhan I. et Bourgeois M., **Stress et coping. Les stratégies d'ajustement à l'adversité**
- Pedinielli J.-L., **Psychosomatique et alexithymie**
- Rault A., **Échecs et difficultés scolaires**
- Reynaud M., Chassaing J.-L. et Coudert A.-J., **Les toxicomanies médicamenteuses**
- Richard J., Constantinidis J. et Bouras C., **La maladie d'Alzheimer**
- Rojas Urrego A., **Le phénomène de la rencontre et la psychopathologie**
- Scharbach H., **Auto-mutilations et auto-offenses**
- Schou M., **Le lithium**
- Seywert F., **L'évaluation systémique de la famille**
- Sutter A.-L. et Bourgeois M., **Les unités mère-enfant en psychiatrie périnatale**
- Sutter J. et Berta M., **L'anticipation et ses applications cliniques**
- Valla J.-P. et Bergeron L., **L'épidémiologie de la santé mentale de l'enfant et de l'adolescent**
- Van Heusden A. et Van den Eerenbeemt E., **Thérapie familiale et générations . Aperçu sur l'œuvre d'Ivan Boszormenyi-Nagy**
- Vénisse J.-L., **L'anorexie mentale** (2^e éd.)
- Villemain F., **Stress et immunologie**
- Widlöcher D. (sous la direction de), **Le ralentissement dépressif**